

Economie-politique des systèmes d'organisation des connaissances

Manuel Zacklad

Equipe Tech-CICO - UTT/ICD/Tech-CICO FRE CNRS 2848
Université de Technologie de Troyes
Manuel.Zacklad@utt.fr

La sociologie des usages comme l'ergonomie nous ont accoutumés à l'idée selon laquelle les artefacts techniques assignent à leurs « utilisateurs » des rôles, voire une identité spécifique, qui peut être encore renforcée par les services associés à l'offre. Cette dimension est également présente dans les systèmes destinés à faciliter une activité collective (la plupart des systèmes informatiques pour l'entreprise ou le web) dans lesquels cette assignation est redoublée par la prescription plus ou moins explicite d'une forme d'activité collective.

Pour certains types de systèmes, la prescription d'une activité collective est fortement souhaitée. C'est le cas dans le domaine de l'informatique de gestion, que ce domaine soit appréhendé en tant que pratique d'entreprise ou en tant que discipline scientifique. On attend du logiciel qu'il contribue à la stabilisation de processus métiers (BPR et ERP) ou de service internes (architecture dites « orientées services »). Les choses en vont différemment dans le domaine des systèmes de CSCW (systèmes pour le travail coopératif), dans lesquels il apparaît clairement aux chercheurs et aux praticiens qu'une approche prescriptive de la coopération n'est pas possible et en tout cas pas dans le domaine de la coopération structurellement ouverte (Zacklad 2003).

Le développement à une large échelle des systèmes informatiques pour le travail coopératif n'est pas venu de l'entreprise mais de la « société civile », peut-être parce que l'unité de lieu entre les participants y faisait le plus largement défaut. Les systèmes de travail coopératif basés sur les systèmes de forum, de wiki, puis de blogs, ont d'abord été portés par des initiatives volontaires dans le domaine militant ou dans celui de la conception des logiciels libres. Une des extensions les plus récentes des systèmes de partage et de coopération spontanés trouve son origine dans les modèles d'affaires de type Web 2.0, concomitant d'une progression qualitative remarquable de l'interface homme machine des navigateurs web (d'où parfois une certaine confusion dans l'acception du terme web 2.0).

Ces modèles d'affaires, basés sur la mise à disposition de plateformes permettant la mise à disposition « gratuite » de ressources de toutes natures par les internautes, ont également donné lieu à l'émergence de nouveaux systèmes d'organisation des

connaissances (nous regroupons sous cette appellation les principes et langages permettant l'organisation conceptuelle diverses ressources à fin de caractérisation, de stockage et d'accès) dont les folksonomies sont l'exemple le plus célèbre (Zacklad 2007). Cette émergence de nouveaux systèmes a croisé de manière heureuse certains travaux académiques issus de l'ingénierie des connaissances, comme le courant du web socio-sémantique développé à l'UTT.

Les travaux conduits dans le champ du Web Socio-Sémantique, initialement issus d'une critique constructive des approches du web sémantique formel, défendent l'idée selon laquelle la sémantique du langage utilisé pour décrire les ressources mises en partage dépend de la nature des relations sociales à l'intérieur de la communauté. Dans cette présentation nous approfondirons la notion de « relation sociale » en explicitant pourquoi la caractérisation adéquate des modèles de coopération associés aux systèmes de collaboration issus d'internet nécessite souvent de s'appuyer sur des considérations relevant d'avantage de la politique ou de l'économie politique.

Nous nous appuierons notamment sur les recherches dans le domaine du « social informatics » et « sciences and technologies studies » (Bowker & Star 1999) qui mettent en avant la dimension « politique » des systèmes de classification. Nous verrons ensuite comment étendre la réflexion à un nombre plus large de Systèmes d'Organisation des Connaissances en envisageant les dimensions collectives sous-jacentes aux processus de construction des modèles de classement ou d'indexation comme ceux associés à leur exploitation opérationnelle, en élargissant la réflexion aux dimensions économiques plus ou moins implicites associées à ces usages.

Références

- BOWKER G. C. AND STAR S. L. (1999). *Sorting Things Out: Classification and Its Consequences*. MIT Press: Cambridge, MA.
- ZACKLAD M. (2003) Un cadre théorique pour guider la conception des collecticiels dans les situations de coopération structurellement ouvertes. In: BONARDI, C., GEORGET, P., ROLAND-LEVY, C., et ROUSSIAU, N. *Psychologie Sociale Appliquée, Economie Médias Nouvelles Technologies*. InPress: Paris, 2003. p. 135-164.
- ZACKLAD M. (2007), *Classification, thésaurus, ontologies, folksonomies : comparaisons du point de vue de la recherche ouverte d'information*, CAIS/ACSI 35e Congrès annuel de l'Association Canadienne des Sciences de l'Information. Partage de l'information dans un monde fragmenté : Franchir les frontières10, 10-12 Mai 2007, Montreal. Montreal: 14 p. http://www.cais-acsi.ca/search_fr.asp?year=2007